

Anglesh Major : rêveur à l'infini

Karine Tessier

Numéro 177 (1), 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95355ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

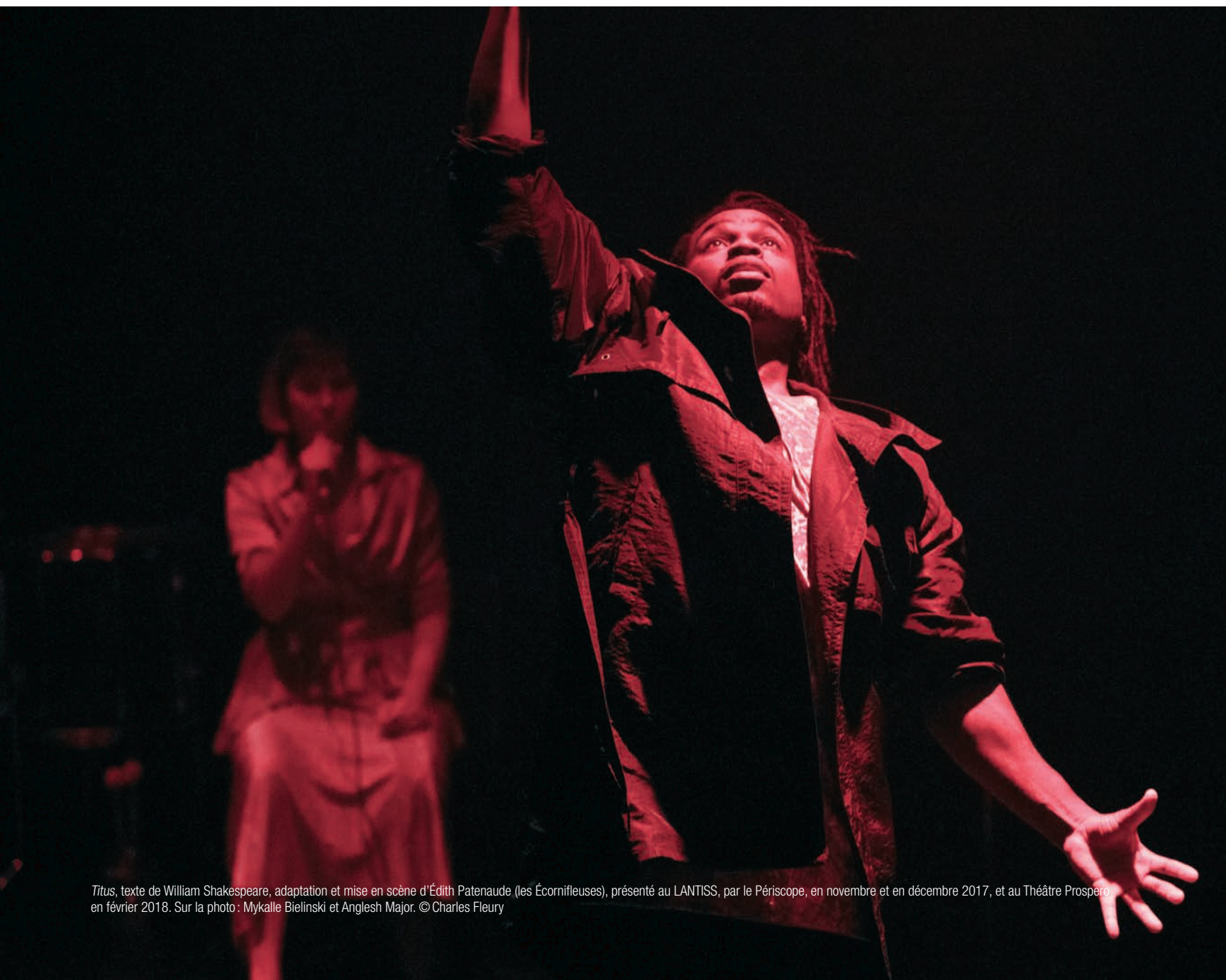
Citer cet article

Tessier, K. (2021). Anglesh Major : rêveur à l'infini. *Jeu*, (177), 87–89.

ANGLESH MAJOR: RÊVEUR À L'INFINI

Karine Tessier

La tête remplie de désirs et le cœur grand comme le monde, Anglesh Major navigue entre la scène, l'écran et le studio d'enregistrement. Rencontre avec un créateur lucide qui choisit de voir la vie d'un œil optimiste.





Les Amoureux de Carlo Goldoni, traduits par Huguette Hatem, mis en scène par Catherine Vidal (Théâtre Denise-Pelletier), présenté au TDP en novembre et en décembre 2019. Sur la photo : Éric Bernier et Anglesh Major. © Gunther Gamper

Humble, un brin timide, le comédien, danseur et musicien Anglesh Major s'estime privilégié de cumuler les rôles depuis sa sortie de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM, il y a trois ans. Les théâtrophiles l'ont vu dans *Titus*, dirigé par Édith Patenaude, *La Société des poètes disparus*, mise en scène par Sébastien David, *L'Énéide* d'Olivier Kemeid, et *Les Amoureux*, un spectacle signé par Catherine Vidal. Au petit écran, le public l'a remarqué dans *L'Âge adulte*, *Cérébrum* et *Toute la vie*. Un parcours riche, qui a débuté par hasard : « J'ai découvert le jeu au camp de jour, à 12 ans. L'équipe d'animation racontait l'histoire d'une princesse et d'un monstre. Je me suis porté volontaire pour incarner la créature horrible. La direction a dit à mes parents que, peut-être, je deviendrais un grand acteur. J'ai alors demandé à mon père ce que c'était, un acteur. »

L'artiste a décroché son premier contrat pour l'adaptation de *Titus* de William Shakespeare, présenté aux théâtres Périscope et Prospero. Le challenge en était un de taille : incarner Lavinia, un personnage féminin victime de viol et de torture, au moment où le mouvement #MoiAussi défrayait les manchettes. « Édith Patenaude a fait un travail extrêmement sensi-

ble. Au départ, en répétition, j'offrais une performance plus sensuelle, j'avais une démarche plus délicate. Peu à peu, on a enlevé tout ça. L'intention n'était pas d'imiter une femme, mais de rendre compte de la violence sexuelle et physique, des sévices que tout être humain peut vivre, peu importe son genre. »

LE NOUVEAU ROI

L'automne dernier, Anglesh Major devait tenir la vedette de l'un des spectacles les plus attendus de la rentrée, chez Duceppe : *King Dave* d'Alexandre Goyette, dirigé par Christian Fortin. « Le jour de la générale, on a appris que la pièce était reportée à une date ultérieure, en raison du confinement. On a dû faire le *cue-to-cue* en sachant que, le lendemain, il n'y aurait pas de représentation. » Si le comédien était déçu de la fermeture des lieux culturels, il a accueilli la décision avec philosophie. À n'en point douter, au moment de rouvrir les salles, le public aura soif de théâtre, et l'acte de spectature n'en sera que bonifié. « Qu'on ne considère pas les arts comme un besoin essentiel, ça m'a piqué au vif ! Il y a plusieurs types de besoins et ça en fait certainement partie. Je crois que la solidarité qui lie les artistes et la population sera encore plus forte après la pandémie. »

C'est en le voyant interpréter Ridolfo dans *Les Amoureux* de Carlo Goldoni, au Théâtre Denise-Pelletier, qu'Alexandre Goyette a remarqué Anglesh Major. Pour *King Dave*, il était le seul en audition. « J'en suis tellement fier ! Mais, en ce moment, je ne prends pas toute la mesure de ce que ça représente, être le premier Noir dans un solo sur la scène d'une grande institution de Montréal. Le nombre de rôles pour les représentant-es de la diversité est restreint. Peut-être que l'idée d'exercer ce métier n'a jamais germé dans la tête des jeunes, en partie parce qu'ils ou elles ne se voient pas à la télévision ou au théâtre. »

Si la production revêt un caractère historique, c'est également parce qu'elle nous fait entendre pour la première fois la langue québéco-haïtienne sur les planches : « Ce mélange de québécois, d'anglais et de créole, on l'entend pourtant partout dans les rues de la métropole. Je désire montrer qu'on peut parler toutes sortes de québécois. » La décision d'adapter les répliques de *King Dave* est venue rapidement dans le processus de création. Le texte était très, voire trop proche de son auteur : « Dans ma bouche, ce n'était pas naturel. La principale difficulté que nous avons rencontrée, c'est que nous n'avions aucun exemple duquel s'inspirer. Parfois,

j'appelais un ami et je lui demandais: est-ce que ça sonne vrai ?»

La pièce s'inscrit en 2021. On y discute évidemment de racisme, mais ce n'est pas le moteur premier qui anime l'être brisé qu'est Dave, c'est plutôt la peur. «Dès les premières secondes du spectacle, tu te fais une idée sur lui. Puis, les masques tombent. À la fin, il est devant toi, un humain dans sa solitude.»

UNE PLUS GRANDE PALETTE DE COULEURS

Anglesh Major ne ressent pas l'obligation de se prononcer sur le thème de la diversité culturelle, mais il en parle volontiers quand on aborde le sujet. «À l'université, tu peux jouer tous les rôles. C'est en sortant de l'école que j'ai réalisé que, lorsqu'il y a un Noir dans une œuvre, on doit justifier sa présence. Jusqu'à maintenant, j'ai eu beaucoup de chance. Mais ce serait hypocrite de ma part d'en déduire que ça évolue parce que ça va bien pour moi.»

Pour le comédien, il ne suffit pas d'engager davantage d'artistes issues des minorités pour offrir une représentation plus fidèle de la société québécoise. «Le problème, ce ne sont pas les stéréotypes, c'est plutôt lorsqu'on ne voit QUE ça. Il y a souvent un manque cruel de sensibilité, de profondeur. Un personnage stéréotypé, ça a tout d'un élément de décor et rien d'un humain.»

À ceux et celles qui croient mordicus que le public doit se reconnaître dans la distribution, le jeune homme répond qu'il est primordial de faire confiance aux gens: «Je souhaite ardemment qu'on arrête de vouloir plaire à un type d'auditoire. Les gens sont capables de comprendre ce qui est différent d'eux. Il y a quelque chose là-dedans qui nous bloque. C'est comme peindre une toile, en utilisant tout le temps les mêmes couleurs. Mais j'ai foi en l'avenir. Tranquillement, notre palette va devenir plus grande.»

Alors que la belle province est sur pause, Anglesh Major ne chôme pas. Cette année, on pourra le voir dans *King Dave*, mais



La Société des poètes disparus de Tom Schulman, traduction de Maryse Warda, mise en scène de Sébastien David (Théâtre Denise-Pelletier), présenté au TDP en mars et en avril 2019. Sur la photo: Alice Moreau et Anglesh Major. © Gunther Gamper

également dans *The Rise of the BlingBling*, une relecture pop surréaliste de la vie de Jésus, signée Philippe Boutin et Étienne Lepage, qui sera présentée à l'Usine C. Des retrouvailles heureuses pour Major et Boutin, qui avaient collaboré en 2016 pour l'ambitieuse production *Le Vin herbé*. À la télévision, il sera de la distribution de *Je voudrais qu'on m'efface*, adaptation du roman éponyme d'Anais Barbeau-Lavalette, réalisée et coécrite par Éric Piccoli. La série racontera l'existence écorchée de jeunes du quartier Saint-Michel, à Montréal.

Et il y a la musique: «À l'instar de bien des adolescent-es, j'ai voulu rapper. Mais comme je n'avais pas les moyens d'acheter des *beats*, j'ai commencé à en composer.» En 2019, avec ses complices David Campana et Shotto Guapo, il a atteint les demi-finales des Francouvertes, un concours pour les artistes émergent-es franco-canadien-nes. «Ce7te Life était un groupe de musiciens indépendants formé pour l'occasion. On était super heureux de notre parcours. C'est une si belle fenêtre!»

Anglesh Major a la tête pleine de projets et les créateurs et créatrices avec qui il souhaite travailler sont nombreux. «Parmi ceux et celles que j'admire, il y en a plusieurs avec

qui j'ai déjà joué. Catherine Vidal, par exemple. J'ai un respect incommensurable pour elle, confie-t-il, au sujet de la metteuse en scène et lauréate du premier prix Jovette-Marchessault. Elle m'a enseigné à l'UQAM et tout le monde là-bas savait que je capotais sur sa démarche. J'en parlais tout le temps! Elle est non seulement extrêmement talentueuse, mais elle a aussi une vision incroyable. Quand elle m'a contacté pour *Les Amoureux*, j'étais la personne la plus heureuse du monde!» Et son fantôme ultime d'acteur, quel est-il? «Jouer avec Didier Lucien. Je pourrais le regarder performer sans fin.»

Dans la biographie qui apparaît sur le compte Instagram d'Anglesh Major, une phrase: *Bringing my dreams to life* (Je fais de mes rêves une réalité). «Jusqu'à la fin de ma vie, je veux rêver continuellement. L'imagination se doit de conserver un caractère infini. De toute façon, j'ai tellement de rêves, il serait impossible de tous les réaliser.» •

Karine Tessier est journaliste culturelle, sous-titreuse/interprète pour des chaînes télévisées et autrice du blogue *Fragments urbains*.